

sont si nombreux, que le pays a pris leur nom : il s'appelle " la Galilée ", c'est-à-dire le district des Gentils, ou des non-juifs.

C'est qu'en effet, là, on n'a guère de juif que la foi, et quand on l'a, elle ne possède pas ce caractère entier et savant qu'elle prend en Judée ; de sorte qu'à Jérusalem on se fait une bien petite idée de l'orthodoxie galiléenne, qui ressemble plutôt à une espèce de judaïsme libéral. L'idée que l'on entretient à l'endroit des galiléens eux-mêmes n'est pas plus flatteuse : on les considère comme de braves paysans, un peu lourds parce que trop bien nourris, peu ouverts aux choses de l'esprit, avec un langage dont la rudesse et les idiotismes fournissent matière à maintes plaisanteries, redoutables à cause de leur caractère remuant, mal disciplinés par les enseignements de la foi, portés aux nouveautés que la vigueur de leurs muscles peut à l'occasion imposer aux autres.

Et ce n'est pas là, certes, un jugement téméraire. Le Galiléen est un homme attaché à la terre, qui est pour lui une bonne nourrice ; il lui doit tout et il l'aime. " Sa merveilleuse fertilité, nous dit Josèphe, invite à la cultiver ceux même qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture ". Donc, bon gré, mal gré, on est cultivateur. Les caractères de santé, de vigueur, de bon sens robuste, d'élan et de sincérité dans les sentiments, qui se rencontrent ordinairement chez l'homme en contact direct avec la nature, se retrouvent chez le Galiléen. Il est travailleur, brave, excellent guerrier aussi, et les plus belles pages de l'histoire ancienne des Israélites sont remplies de ses hauts faits. Il est fier, avide de liberté, " novateur ", nous dit Josèphe, agitateur même, un peu révolutionnaire, comme ce Jean de Giscala, qui souleva son pays contre Rome. Il sent, de temps en temps, le besoin d'exercer son esprit et ses muscles, et se lance alors dans l'action, en homme ignorant de l'action même.

La présence des étrangers sur son territoire, le contact continu avec la vie large et puissante du monde gréco-romain, l'activité si grande tant à la campagne que dans les nombreuses villes, — autour du lac de Génésareth, dans un circuit d'à peine trente milles, on en comptait neuf, dont plusieurs contenaient plus de quinze mille habitants, — les richesses immenses que son industrie tirait du sol et des eaux, et celles qu'il recevait du monde entier par les mar-